

hommes avaient des souliers noirs, et les femmes des souliers blancs. Le sabot était la chaussure des Gaulois, nos aïeux. — Au 7<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, certaines chaussures, aujourd'hui très communes, étaient à la portée d'un petit nombre de personnes. On cite le legs de deux sandales fait à une église par Léobaud, ancien abbé de Fleury-sur-Loire. Charlemagne ordonna aux ecclésiastiques de prendre des sandales pour dire la messe. Quelques paires de souliers faisaient souvent partie des présents offerts au pape par les souverains.

A l'époque de Louis 1<sup>er</sup> le Débonnaire, les souliers dits à la *poulaine*, du nom de Poulain, leur inventeur, commencèrent à paraître. Vers la fin du 10<sup>e</sup> siècle, le bout de ces souliers relevait par devant en forme de bec; le derrière était armé d'éperons.

Leur longueur, qui varia sous le règne de Philippe II, Auguste, suivant l'importance des personnages, était communément d'un demi-pied; les bourgeois les voulaient quelquefois d'un pied; les seigneurs et les princes, de deux pieds. De là, l'origine et le sens de ces expressions: *Il est sur un grand pied*; — *tout est sur un grand pied* dans cette maison.

Sous Charles VI, cette chaussure si grotesque fut remplacée par une mode non moins ridicule; on porta des souliers d'un pied de large.

Cependant, du temps de François 1<sup>er</sup>, quelques personnes n'avaient pas quitté encore les souliers à la poulaine.

En Angleterre, les souliers eurent, dès l'année 1633, la forme usitée aujourd'hui; on y adapta des boucles en 1670.

Depuis deux siècles, la chaussure a subi en France de nombreuses modifications.

Une manufacture de souliers faits à la mécanique et sans coutures, établie à Londres en 1814, par un Français nommé Brunel, occupait 300 ouvriers, qui confectionnaient par jour mille paires de souliers d'un très bon usage.

*Des Habits d'hommes.* — La *redingote*, d'origine anglaise, fut introduite en France vers 1725.

Le *frac*, sorte d'habit négligé, d'origine polonaise, avait été adopté vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle.

Le *pantalon* ne date que des premières années de notre siècle. *Pantalon* est le nom d'un personnage de la comédie ita-

lienne, qui portait toujours une espèce de culotte tenant avec les bas.

Au moyen-âge, on appelait *chausses* le vêtement qui couvrait toute la partie inférieure du corps. Lorsqu'on vint à partager les chausses aux genoux, une partie prit le nom de *haut-de-chausses*, et l'autre, de *bas-de-chausses*, ou simplement *bas*.

C'est d'un bouffon du 18<sup>e</sup> siècle nommé *Gilles*, célèbre par son jeu et ses facéties, que nous vient le *gilet*, qui faisait partie de l'habillement de ce farceur.

LAUJOLET.

VARIÉTÉS.

*Population de la France de 1700 à 1881.* — Les chiffres suivants, qui indiquent les variations successives de la France depuis l'année 1700 jusqu'à l'année 1881, nous semblent devoir présenter un certain intérêt :

Année	habitants
1700.....	19,660,000
1762.....	21,769,000
1801.....	27,349,000
1821.....	30,461,800
1831.....	32,512,000
1841.....	34,230,000
1851.....	35,680,500
1861.....	37,386,000
1866.....	38,067,000
1872.....	38,102,000
1876.....	37,000,000
1881.....	37,672,000

Il est facile de constater, à l'aide de ces différentes statistiques, que de 1801 à 1881, la population de la France s'est accrue dans des proportions assez importantes. En 1886, elle compte 38,067,000 habitants, date où elle atteint son maximum. Au recensement qui a suivi cette date, et qui n'a eu lieu qu'en 1872, c'est-à-dire six ans après, et non cinq ans après, ainsi que de coutume, elle tombe à 36,102,000 habitants.

En d'autre termes, dans l'espace de six ans, deux millions de Français, adultes pour la plupart, disparaissent du pays. Il faut en conclure que, déduction faite des Français qui n'ont pas quitté l'Alsace et la Lorraine, le reste des deux millions d'habitants qui constituent le déficit signalé, a disparu, soit au cours de la malheureuse guerre de 1870, soit à la suite des événements qui en ont été le contre-coup.

*Le Diocèse de Paris.* — Le diocèse de Paris compte actuellement 142 paroisses, dont 69 dans l'enceinte fortifiée et 73 dans la banlieue. De tous les diocèses de France, celui de Paris est le plus petit comme étendue territoriale; mais, en revanche, il est le plus important par sa population et par le grand nombre de communautés et d'institutions ecclésiastiques qu'il renferme.

Dans Paris, la paroisse la plus importante comme population est celle de Saint-Ambroise, qui compte 81,760 habitants. Viennent ensuite: Sainte-Marguerite, qui en a 76,491; Saint-Jean-Baptiste de Belleville, 59,803; Sainte-Marie des Batignolles, 52,450; Sainte-Marie des Batignol-